

les bâtimens étaient dans un triste état. Le 18, on prit la route de Madagascar. Kerguelen préféra cette relâche à celle de l'île de France, parce qu'il était sûr d'y arriver plus tôt; qu'il ne voulait pas surcharger la colonie de ses malades, qu'il n'aurait pas trouvé à l'île de France de la viande fraîche et des rafraîchissemens, et que la saison des ouragans régnait encore à cette dernière île. Il mouilla, le 20 février, dans la baie d'Antongil, et alla ensuite au cap de Bonne-Espérance. Il perdit beaucoup de monde pendant ces deux traversées. Le 7 septembre, il était de retour à Brest.

Le résultat de ce voyage ne fut ni brillant ni utile. Kerguelen convient lui-même que sa terre australe est située dans un climat très-rigoureux; il ne croit pas qu'elle soit habitée, et dit qu'il aimerait mieux vivre en Islande. Au reste, cette campagne eut des suites funestes pour Kerguelen. Accusé, par un officier de son vaisseau, d'avoir mal rempli sa mission, de s'être conduit d'une manière peu convenable envers les personnes de son état-major, et d'avoir abandonné une embarcation avec tout son équipage dans les parages déserts où il naviguait, et d'où elle ne fut tirée que par une espèce de miracle, qui amena par hasard dans le lieu où ils étaient la corvette qui naviguait de conserve avec Kerguelen, il fut traduit devant un conseil de guerre, déclaré déchu de son grade, et condamné à être enfermé au château de Saumur. On a pensé que l'animosité avait eu part à ce juge-